

Montréal qui Chante

Voyez dans ce numero: la spirituelle chanson d'actualite

POUR ETRE ECHEVIN...!

No 4 SOMMAIRE :

Les Yeux de Femmes

Mam'zelle Pervenche

Je rêve

Mon p'tit François

Le Drapeau de la France

Langoureuse Valse

Des Feignants les Acteurs !

Pour être Échevin

Echange ton Cœur

Montréal sur Scène



LOIE FULLER—La Célèbre Danseuse
Qui débute à "l'Académie" le 13 Septembre

"MONTREAL QUI CHANTE"
Revue Illustrée
Paraissant le 10, le 20 et le 30 de
chaque mois.

RAOUL COLLET, Editeur-Propriétaire
203 Rue St-Christophe, Montréal
Tél. Bell Est 5781

ABONNEMENTS PAR LA MALLE
1 An \$3.50, 6 Mois \$1.75, 3 Mois \$1

Echange ton Coeur

Chanson interprétée par MYRIEL aux Nouveautés
et HAUTERIVE au National

I
Jeanne, passant par votre rue
A la fenêtre je vous vis
Mon coeur bien vite à votre vue
Amoureuusement tressaillit
Pourquoi me faites vous, méchante
Ainsi languir bien loin de vous
Appelez-moi; ô! ma charmante
Je viendrais vous dire à genoux



REFRAIN

Je t'adore ma toute belle
Mon âme à ton âme appartient
Tu le sais bien
Ecoute ma voix qui t'appelle
Crois bien que toujours je te resterai fidèle
Echange ton cour pour le mien
Pour le mien

II
Mais tu n'ouvres pas ta croisée
Las! tu dédaignes mon amour
Et voilà ma vie brisée
Perdue sans espoir de retour
Que ferais-je sans la cruelle
Adieu, vivre n'est qu'un tourment
Oh! que n'aurai-je fait pour Elle
Pour lui dire amoureuusement



HAUTERIVE

Au Refrain



... Ecoute ma voix qui t'appelle ...

Allegretto

PIANO

Jeau-ne, pas-sant par vo-tre rue A la fe-nê-tre je vous vis Mon cœur bien vite à

vo-tre vue A mou-reu-se-ment tres-sail-lit Pour-quoi me fai-te vous, mé-chante Ain-si languir bien loin de

vous Ap-pe-lez-moi; ô! ma char-man-te Je vou-drais vous dire à ge-noux: Je t'a-do-

re ma tou-té bel le Mon â-me à ton â-me ap-par-tient, tu le sais bien

E-cou-te ma voix qui t'appel le Crois bien que tou-jours je te res-te-rai fi-

dè le E-chan-ge ton cœur pour le mien pour le mien

REFRAIN

REFRAIN

légèr

Les Yeux de Femmes

Chanson interprétée par JOUBE au Français et VASSE au National

I

Les yeux des petit's femmes charmantes
 Bien nous enchantent
 Nous font rêver
 Ils nous pénètrent d'ardentes flammes
 Et de leurs charmes
 On est grisé
 Leurs couleurs diverses
 Sont franch's ou perverses
 Quand ils regard'nt ainsi
 Clignant comme ceci
 Les yeux de femmes sont gentils.
 Et sous leurs longs cils soyeux
 Ils brûlent de mille feux
 Consûmant l'âme.
 Aussi la femme
 Par son regard
 Tot ou bien tard
 Séduit l'homme si moqueur
 Et lui captive le cœur
 Je le proclame
 Les yeux de femmes
 Sont pièg's à loups
 A loups-garous



II

Les yeux noirs de la brune Andalouse
 Femme jalouse
 Au cœur épris
 A par moment des éclairs de fauve
 Et rien ne sauve
 L'amant surpris.
 Chacun en ce monde
 Chante de la blonde
 Les si jolis yeux bleus
 Timides, langoureux
 Tantôt moqueurs ou sérieux.
 La Canadienne, messieurs
 Du monde a les plus beaux yeux
 Si attrayante
 Et si charmante
 Partout, Partout
 L'on en est fou
 Qui ne connaît parmi vous
 La Canadienne aux yeux doux
 Je le proclame
 Chez nous la femme
 A dans les yeux
 L'éclat des cieux



Et de leurs charmes, l'on est grisé.

Mouv^t de marche

PIANO



tit's fem - mes char - mau - tes Bien nous en - chan - tent

Nous font rê - ver Ils nous pe - nê - trent d'ar - den - tes

flam - mes Et de leurs char - mes On est gri - sé Leurs cou - leurs di - ver - ses Sont franch' ou per

ver - ses Quand ils re - gard'nt ain - si Cli - quant com - me ce -

ital
 ci Les yeux de fem - mes sont gen - tils Et sous

leurs longs cils soy - eux Ils brû -

LES YEUX DE FEMMES (Suite)

lent de mil - le feux Con - su - ment

l'â - me Aus - si la fem - me Par son re -

gard Tôt ou bien tard Sé - duit l'hom - me

si mo - queur Et lui cap - ti - vent le

cœur Je le pro - cla - me Les yeux de fem - mes

Sont pièges à loups A loups - ga - rons!

"Des Feignants les Acteurs!"



VALHUBERT

Monologue
de
VALHUBERT
interprété
par
DUMESTRE
au
National

Depuis un mois déjà on a repris l'collier,
Et, comme il y a vingt ans, quand j'étais écolier,
Faut apprendre sa l'çon et reciter sa fable
Sous l'oeil d'un régisseur qu'est pas toujours aimable
Çà n'a l'air de rien, et c'est pourtant quéqu'chose
D'apprendre et dégoiser, tous les jours, vers ou prose,
S'en bourrer les méning's, s'magener l'ciboulot!
Pour remplacer l'sirop que l'on boit au goulot,
On s'gargarise avec des cinq cents ou mille lignes!
On est là d'puis l'matin, à minuit on s'esbigne
Et l'on rentre chez soi, vanné jusqu'à la gauche
Tout comm' si qu'on pass'rait not' vie dans la débauche!
Encor, si le patron donnait l'prix du turbin;
Mais on n'gagn' mêm' pas d'quoi, chaqu' semain', prendre un bain!
Et, comme récompens', pour comble de malheurs
Souvent vous entendez: "Des feignants, les acteurs!"
Qu'ils y vienn't donc, ceux-là qui nous trait'nt de la sorte;
Ils n'y f'raient pas huit jours, ou le diable m'emporte!
Quand il faudrait, comm' nous, s' mettr' des couch's de peinture,
J'suis sûr qu'y n'voudraient pas s'barbouiller la figure.
Et puis çà n'est pas tout: faut plair' au populo
Faut pas avoir le trac! faut avoir du culot.
Quand on est su' l'tremplin, faut vendre sa salade
Quand même elle devrait tourner en marmelade!
C'est alors qu'on en a une belle émotion
Quand un rôl' n'est pas mûr, qu'on s'sent pas dans l'action;
Çà vous prend par les pieds et çà gagne la tête,
C'est là qu'on s'aperçoit qu'on n'est pas à la fête.
On voudrait reculer... mais faut rester... toujours!...
Et, d'l'envoi du souffleur, attendre le secours.
Et vous croyez qu'c'est ros' des émotions pareilles...
Quand le cœur ne bat plus, que l'sang monte aux oreilles,
Qu'on se trouve étourdi par un bourdonnement,
Et qu'il faut rester... là!... dans cet affollement!...
A part ces p'tits ennuis, quelle est not' vie d'famille? ...
D'nous occuper d'not' femm', d' not' garçon ou d'not' fille.
Nous n'en avons pas l'temps, car il faut turbiner.
Et pour savoir un rôle, s'agit pas d'lambiner.
C'est des nuits sans sommeil, c'est des journées sans fin
Pendant nos trois cents jours, c'est du travail, enfin!
S'ils étaient à not' plac', tous ces p'tits insulteurs.
Peut-êtr' qu'y n'diraient plus: "Des feignants, les acteurs!"



Mam'zelle Pervenche

2me EDITION
(à la demande générale)

Interprétée par MEAULLE au Français et BELLA OUELLETTE au Populaire (Québec)

1^{er} COUPLET

Valse

Mam'zell' Per -
venche a des yeux bleus Qui font courir les amoureux Tous les amoureux de la
vil - le. Comme elle est fière de sa beauté Elle prend un air de dignité
Mam'zell' Pervenche est diffi - ci - le. Jean son voi - sin Qui l'aime en
vain, Voudrait sa main, Pour ell' sou - rire; Sans nul dé - tour, L'coeur plein d'a -
mour Tous les huit jours. Il vient lui di - re Un tout p'tit
mot - rien qu'un p'tit mot - mam'zell' Per - ven - che Le clair so -
leil nous offre en - core un gai di - man - che Si vous vou -
lez il ferait bon s'a - mer Pendant le jol - i Mai - Parmi les fleurs
et sous les bran - ches Mam'zell' Per - ven - che -

I
Mam'zelle Pervenche a des yeux bleus,
Qui font courir les amoureux
Tous les amoureux de la ville
Comme elle est fière de sa beauté
Elle prend un air de dignité
Mam'zell' Pervenche est difficile
Jean son voisin
Qui l'aime en vain,
Voudrait sa main,
Pour ell' sourire;
Sans nul détour
L'coeur plein d'amour
Tous les huit jours
Il vient lui dire

REFRAIN
Un tout p'tit mot rien qu'un p'tit mot mam'zelle Pervenche
Le clair soleil nous offre encore un gai dimanche
Si vous voulez il ferait bon s'aimer
Pendant le joli Mai
Parmi les fleurs et sous les branches
Mam'zelle Pervenche



MEAULLE

II
Mam'zelle Pervenche a refusé
A Jean son coeur et son baiser
Pour courir vers d'autres caresses
Un beau jour ayant rencontré
Un jeun' gandin riche et titré
Elle fut séduit' par ses promesses
Le beau parteur
Cueillit la fleur
Et sans pudeur
La s'main' suivante,
Bien loin fil'a
La laissant là
Et la voilà
Seule et dolente

REFRAIN
Elle a l'coeur gros, le coeur bien gros mam'zelle Pervenche
Adieu gaité, adieu soleil et clair dimanche
Quand elle sort on rit derrière ses pas
En chuchotant tout bas:
Elle a fripé sa robe blanche
Mam'zelle Pervenche

III
Mam'zelle Pervenche se souvient
D'un pauvr' garçon qui l'aimait bien
Et qu'elle fit souffrir naguère
Au souvenir des anciens torts,
Elle se sent pris' de remords
D'avoir nargué l'amour sincère
Soudain Pan! Pan
On frappe et Jean
Bien gentiment
Vient en sourdine:
— On peut entrer?
Quoi vous pleurez?
C'était donc vrai
Petit' voisine?

REFRAIN
Un tout p'tit mot, rien qu'un p'tit mot Mam'zelle Pervenche
Oh! pleurez plus l... il est encore de beaux dimanches
Vous l'voulez donc? enfin on va s'aimer
Et n'jamais plus s'quitter
J'vous en veux pas, voilà ma r'venche,
Mam'zelle Pervenche!



BELLA OUELLETTE

LANGOUREUSE VALSE — VIOLON ET PIANO

Moderato

Piano.

p semplice

crusc.
p
rall.
p
rall.
p
leggiero
p poco animato
p
p
p
rall. Più forte. pp espr. e con tristezza
rall. pp
pp
animato
colla voce
colla voce
f
colla voce
f



DANE

MON P'TIT FRANCOIS

Chantée par DANE au Bijou

NEUILLET au National



NEUILLET

T^o di MAZURKA.

PIANO

On dit de moi dans le vil-

REFRAIN

Allons François
Viens donc avec moi
Mon p'tit François
Viens donc dans les bois
Nous irons chercher les pa-
[pillons]
Cachés dans les buissons
(Parlé)—Viens donc
En écoutant
Fauvettes, Pinsons
Tout deux gaiement
Ben ! nous rêverons
Je serai ta petite fauvette
Nous ferons la causette
(Parlé)—Viens-tu François ?
— Oh ! ben j'te crois !

I

la - ge que je suis le plus beau gar-çon J'ai ré - pu - ta - tion d'ê - tre sa - ge Mais

On dit de moi dans le village
Que je suis le plus beau gar-
[çon]
J'ai réputation d'être sage
Mais je manque un peu de
[façon]
L'autre jour Jeanneton m'ap-
[proche]
Et me dit d'un p'tit air sour-
[nois]
François t'as le coeur d'une
[roche]
Laisse-toi faire pour un' fois

II

je manque un peu de fa - çon L'autre jour Jean-ne - ton m'ap-pro - che Et me dit d'un p'tit air sour-

Tout en cueillant la margue-
[rite]
Ma main s'approcha de sa
[main]
De mon âme je sentis vite
Un frisson s'emparait sou-
[dain]
Nous revîmes à la nuit close
Bavardant le long du chemin
Jeanneton semblait tout
[chose]
Mais elle me dit le lendemain
Au Refrain

III

nois Fran - çois t'as le coeur d'u - ne ro - che Lais - se - toi fai - re pour un'

Trois mois après cette aven-
[ture]
Je me suis cravaté de blanc
Puis dans une belle voiture
Nous montâmes en souriant
Toutes les cloches du village
Sonnaient leur joyeux caril-
[lon]
On célébrait le mariage
De François et de Jeanneton

2^{ME} REFRAIN

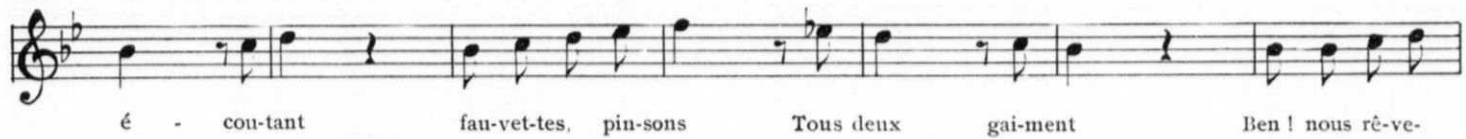
Allons François
Vite embrasse-moi
Mon petit François
Souviens-toi des bois
Nous allons chercher les
[papillons]
Cachés dans les buissons
(Parlé)—Viens donc
En écoutant
Fauvettes et Pinsons
Tous deux gaiement
Nous nous aimerons
Nous serons toujours heu-
[reux] quand même
C'est si doux quand on s'aime
(Parlé)—M'aimes-tu Fran-
[çois] ?
— Oh ! Ben j'te crois !

POLKA. Refr.

fois Al-lons Fran-çois Viens donc a - vec moi Mon p'tit Fran-çois

POLKA.

MON P'TIT FRANCOIS "Suite."



Le Drapeau de la France

ou LA CHANSON DE JACQUES BONHOMME.

Monologue Interprété par LEFRANCAIS aux Nouveautés

et SCHELLER au National



LEFRANCAIS



SCHELLER

Y faut que j'turbin', que j'travaille,
La poche vide et l'ventre creux!
Ben, moi qui n'ai ni sou ni maille,
Moi qui ne suis qu'un pauvre gueux,
Vrai? j'aim' quelqu'un plus que la vie...
Etc'quelqu'un-là, c'est la Patrie!

Salut! blagueurs, à son drapeau!
Ah! c'chiffon-là, c'est l'espérance!
Pour c'vieux drapeau, l'drapeau d'la France,
Cré nom! j'me f'rais crever la peau!

En lourds sabots, en blous' de toile,
Y faut bûcher, malgré l'zhivers;
Parfois, j'dors à la belle étoile,
Quand vient l'printemps, dans les prés verts!
Mais moi j'travaille! et puis, quand j'crie,
Eh ben, c'est pas contr' la Patrie!

Salut, blagueurs, à son drapeau!
Ah! c'chiffon-là, c'est l'espérance!
Peur c'vieux drapeau, l'drapeau d'la France,
Cré nom! j'me f'rais crever la peau.

Quand vienn' les jours de grand' bataille,
C'est toujours moi qui, face au feu,
L'fusil au poing, dresse ma taille
Sur les sommets, dans l'grand ciel bleu,
Et c'est ma pauvr' carcass' meurtrie,
Qui vous la prouve, la Patrie!

Salut, blagueurs, à son drapeau!
Ce chiffon-là, c'est l'espérance!
Pour le garder fier à la France!
Vos pèr' s'ont fait crever la peau!



MAGDA SIMON

JE REVE

Valse Chantée Interprétée par MAGDA SIMON au Bijou.

REFRAIN

J'ai rêvé conquérir un jour,
 Vos jolis yeux faits pour l'amour ;
 Vos lèvres d'un rose tentant,
 Vos cheveux au parfum troublant,
 J'ai revé tenir enlacé
 Tout votre être qui m'eût grisé,
 Veux-tu que ma folie achève ?
 Pardonne-moi... je rêve.

1er Couplet

Le calme du soir,
 Berçant mon espoir ;
 Qu'ai je pu voir,
 N'était ce qu'un mensonge ?
 J'ai cru, pauvre fou,
 Être aimé de vous ;
 A vos genoux,
 Me vis en songe.

(AU REFRAIN)

2me Couplet

Je rêve tu vois,
 Et n'ai point le droit ;
 De t'aimer, toi,
 Rêve n'est que chimère !
 Mais quoi, tes beaux yeux,
 Se font langoureux !
 Dis que tu veux, ...
 Enfin j'espère !

(AU REFRAIN)

Mesloso

PIANO *ff* *mf* *ff* *dim. e rall.* *p*

REFRAIN-FAUSE

J'ai rê-vé con-qué-rir un jour Vos jo-lis yeux faits pour l'a - mour Vos

Moderato

Lento. *rall.* *a Tempo di Valse.*

lê-vres d'un ro-se ten-tant Vos che-veux au par-fum trou-blant J'ai rê-vé te-nir en-la-

rall. *a Tempo.*

cé Tout votre ê-tre, qui m'eût gri - sé Veux-tu que ma fo-lie a-chève ? Pa-rdon-ne-moi j

1er Couplet. *a Tempo*

rê-ve Le cal-me du soir Ber - çant mon es-

rall. *p*

poir, Qu'ai - je pu voir? N'était - ce qu' - un men-son-ge

a Tempo. *a Tempo.* *8^{ad lib.}*

J'ai cru pau-vre fou, Être ai-mé de vous A vos ge-

rall. *REFRAIN*

noux Me vis en son - ge. J'ai rê-vé con-qué-rir un

suivez *p*



Le Petit EDWIN qui débute au "Nationoscope de Québec".

En vente partout 5 cts "Retour au Pays Natal" la chanson du RETOUR A MONTREAL.

MONTREAL SUR SCENE

Au Théâtre National.—La fille du garde-chasse.

On n'avait mis en garde contre cette pièce dont l'intrigue disait-on était IM-MO-RA-LE: (Oh! idiotie des grands mots!)

Je souhaite que la morale qui se dégage de cette pièce fasse réfléchir bien des gens qui, trop souvent hélas chez nous, se trouvent dans la situation des personnages. Sur l'interprétation l'on ne peut faire que des compliments, pas à Palmieri pourtant qui devrait prendre des leçons de Ouimet pour faire la parade à la porte d'un établissement. Madame Meurville, que l'on ne peut encore juger comme jeune première, a fait une courte apparition qui nous fait espérer que nous l'applaudirons plus souvent dans les rôles de *traître* pour lesquels elle a le physique rêvé. Enfin Mallet nous a montré que, cette saison encore, il pourrait faire quelque chose. *Auguste* est un des meilleurs rôles qu'il ait joués, et très bien joué. Un mot malencontreux a un peu gâté le caractère du rôle. Il n'est pas toujours bon, Mallet, de flatter l'amour-propre national. Toute chose a sa place.

Dumestre fait un chauffeur épatant en culottes de zouave. Hamel, très chic comme toujours; mais avait-il la conviction d'être Mariou?

Les décors sont d'un réalisme frappant quand aux scènes d'extérieurs. Mais les intérieurs sont plutôt des palais que des salons modernes. L'effet en est souvent gâté par la mauvaise juxtaposition des différentes parties du décor. Ponton qui a de très jolis costumes ne nous fera pourtant pas croire que les zigzags ambulants sont habillés en soldats anglais.

La mendicante de St-Sulpice.—Je ne sais si j'étais ce soir là mal disposé, mais franchement j'ai trouvé cette pièce d'une lenteur désespérante et l'interprétation (à part, je m'empresse de le dire de rares exceptions), bien médiocre. Etait-ce dû à la place que j'occupais, au bout d'une rangée sans issue, entouré de femmes qui pleurnichaient à tout moment, riaient entre temps, ou expliquaient d'avance les scènes avec le brio d'un confrencier de vues animées. Etait-ce dû au cadre dans lequel se déroulait l'action (un hôpital dans une égise antique par exemple) des décors mal posés, ne tenant que par reste d'habitude et à condition qu'on n'ouvre pas les portes n'en touche les murs. (Mais cependant, M. Stracham, vous n'avez que des machinistes anglais!)

Pourquoi nous donne-t-on un programme musical si l'orchestre ne le suit pas? Combien y-a-t-il donc de musiciens à la batterie, quel potin grand Dieu! Quand va-t-on remplacer la toile de Champlain qui "décore" la loge de droite? Parker pourrait faire mieux que ce a!... Bon Dieu que je suis grincheux, aujourd'hui, je vois trop en noir et je m'arrête attendant "La Haine" de la semaine prochaine qu'on dit être un chef-d'oeuvre.

Au Ouimetoscope Nous félicitons le *Delu* d'avoir pris l'initiative de ne chanter, autant que possible, que des chansons d'actualité. Monsieur Ouimet vient d'ajouter environ trois cents sièges à son théâtre. Vu la foule qui s'y presse chaque jour, ces sièges ont plus leur utilité que le magnifique rideau qu'il a fait poser et qu'on n'a jamais vu marcher. Et les décors? Et les revues qu'on nous a promises...?

Le confrencier mérite une mention spéciale, ses explications claires et très étudiées sont aussi instructives qu'amusantes.

Au Nations opé—Nous avons reçu une gentille lettre de Melle Paule Maloué qui nous prie de la juger comme *diseuse* et non comme *chanteuse* qu'elle n'est pas, dit-elle.

Melle Paule Maloué, remplaçant aux yeux du public Melle Thérèse Dorgeval ne peut, certes, prétendre au talent de la charmante cantatrice et fine diseuse qu'était cette dernière.

Mais nous sommes heureux de constater que Melle Maloué "dit" bien ses chansons. Est-ce le genre qui plaît au public?...?

La spirituelle comédie *La fille du charpentier* est certainement, la pièce qui a eu le plus de succès cette année, et son interprétation fut réellement parfaite.

Edwards chante ses chansons d'amour avec la conviction d'un jeune marié. Pourquoi n'a-t-on pas continué le nouveau genre de chansons illustrées de la semaine précédente, c'était une heureuse innovation?

A l'Académie—La coquette salle de l'Académie aux peintures blanc et or a été restaurée pour l'ouverture de la saison de Comédie française. On a malheureusement oublié de remplacer les vieux fauteuils, rebuts des accessoires, qui garnissent les baignoires. Sauf quelques détails tels que la longueur des entr'actes, que de brillantes exécutions de morceaux d'opéra font un peu oublier, les petites erreurs des places, etc, l'administration semble parfaite.

Sur la scène—Les décors et les accessoires sont d'une beauté et d'une exactitude, qui font l'éloge du metteur en scène, des artistes décorateurs et de la machinerie en général. On sent que chaque chose et la place de chaque chose ont été choisies de main de maître.

(Cependant les deux cadres contenant la décoration du père et de la mère de Ernest Vernet, dans la bibliothèque de celui-ci ne semblaient être placés au dessus de la porte que parce que les clous nécessaires s'y trouvaient précédemment).

Quand à l'interprétation de *l'Amour veille*, avec la plus grande impartialité l'on ne peut que la trouver très bien. Monsieur Paul Marcel dont le rôle a peut-être été pris trop au "bouffon" par le public des galeries personnifiait Ernest avec un tact et un cœur qui eurent fait prendre à l'auteur son interprète comme modèle à la composition du rôle.

Monsieur Cosset—Je n'ai peut-être pas compris le rôle d'André à sa manière, mais il me semblait un peu trop enfantin dans ce monsieur... jeune... volage bouillant si l'on veut mais... moins collégien.

Cependant ses scènes d'amour furent d'un jeu vécu et ont fait... bien rêver! Monsieur Rouvière fit un bon abbé à qui bien des pêcheuses seraient heureuses de se confesser (Un peu gourmand le bonhomme mais soyons indulgents il l'est tant, lui). Monsieur Francon nous donnera probablement l'occasion de parler de lui dans un rôle plus jeune, plus dans ses moyens.

Mademoiselle Claude Ritter fut en tous points délicieuse et son rôle de Jacqueline fut rendu avec une grâce et un talent qui placeront vite cette artiste au premier rang des favoris.

Mademoiselle Roussillon possède, outre son réel talent, de splendides toilettes beaucoup admirées.

Mademoiselle Kosta, dans le simple rôle de Sophie Bernier nous montra la femme telle que chacun la rêve: être de tendresse et d'abnégation; et l'humble douceur avec laquelle elle sut donner son personnage, lui valut de chaleureux applaudissements.

Bref, dans l'ensemble, la troupe de la Comédie française est la meilleure que nous ayons eu, et la spirituelle comédie de *l'Amour veille*: fut jouée d'une façon charmante.

Un conseil—Un orchestre de vingt musiciens c'est magnifique, mais je vous assure que c'est bien inutile. Les théâtres en France n'en possèdent pas ou presque.

On ne va pas à l'Académie pour entendre une partie de concert, fut-elle merveilleusement exécutée, et le savant professeur J. Goulet serait plus goûté dans ses concerts au Monument National que dans le brouhaha des entr'actes de représentations théâtrales. Le public canadien habitué aux spectacles non interrompus serait heureux de voir les intermissions remplies par des intermèdes: Romances, chansonnettes, monolo-

gues, interprétés par la troupe française. Qu'en pensez-vous monsieur le directeur?

Nous sommes sous la domination anglaise c'est entendu, mais l'orchestre de la Comédie française ne devrait-il pas clôturer les représentations par la *Marseillaise* plutôt que par le *God save the King* si cher aux anglais?

A QUEBEC

Aux Variétés—Sur la scène de ce théâtre tous les actes de Vaudeville bons ou mauvais connus à Montréal, les mauvais surtout, se donnent rendez-vous. Les directeurs font cependant tout ce qu'ils peuvent pour remplir leur immense salle. C'est ainsi que, désintéressés jusqu'au fond de l'âme, et voulant implanter à Québec, le summum de l'art français ils ont décidé d'un geste magnanime de mettre le prix des places en matinée à une cent... seulement; les enfants demi-place. Monsieur Victor Occellier et la petite Augustine viennent de signer un engagement pour les Variétés. Voilà deux bons numéros, et avec Cartal et des vues plus nouvelles de beaux jours pourraient revenir.

Au Nationscope (de Québec) Ce populaire établissement de vues animées ne cesse d'attirer la foule. Le petit Edwin et sa jeune soeur obtiennent là, comme à Montréal, tout le succès qu'ils méritent. On nous dit que la petite Elsie va transférer de Nationscope.

Au Théâtre Populaire—Les gens qui ont connu la salle du marché Jacques-Cartier ne peuvent s'imaginer ce qu'est actuellement le Théâtre Populaire. Certes ce théâtre peut rivaliser avec les nôtres, de coquetterie et de richesse. Québec a maintenant (puisque *l'Auditorium* est mort aux Canadiens) un vrai théâtre français.

Aussi c'est devant une salle comble que la nouvelle troupe a débuté la semaine dernière dans *Quo Vadis*. M. Morin le peintre-décorateur du théâtre a fait des merveilles et ses palais de marbre, inspirés de tableaux de grands maîtres, firent l'admiration du nombreux auditoire. Notons en passant que toutes les toiles décorant la salle sont signées de lui.

Tous les artistes anciens et nouveaux furent acclamés dès leur entrée en scène.

Une ovation spéciale fut faite à M. Julien Daoust et à Mme Bella Ouellette les favoris de la dernière saison. Villeraie... ce n'était pas ton genre, mais, bon sang! que le public t'aime! Nous n'avons pu juger Mme Devoyod dans le rôle ingrat de Pompée. Guiraud a, du coup, conquis toute l'estime des spectateurs. Petit Jean dans le rôle de Néron, dont le public ne concevait pas le caractère au début peut se flatter d'avoir merveilleusement personnifié César. Un bon point à J. R. Tremblay (Tigellinus) Les autres rôles s'effacent dans l'ensemble d'une exactitude historique. Le rôle d'Olus est une gracieuse interprète dont nous ignorons le nom, mais nous prédisons à cette enfant un brillant avenir artistique.

Nous regrettons que le décor si bien fait de l'incendie de Rome eût été gâté par les flammèches de d'inhabiles accessoires lancés de temps à autre.

Deuxième semaine:—Le Régiment. Cette pièce qui ne fit jamais d'argent tant à Québec qu'à Montréal obtint au Populaire un succès financier sans précédent. Est-ce dû à l'interprétation, à la mise en scène savante, aux décors très bien agencés...?

Guiraud dans Cheverny, Julien Daoust dans Jacques nous ont fait croire qu'ils furent officiers toute leur vie. M. Arthur Tremblay qui débutait dans Bernard certainement des qualités qui se dessineront mieux dans la suite. J. R. Tremblay dans Gironde se fit siffler plusieurs fois. (n'oublions pas que siffler est un applaudissement pour le *traître*). Petit-Jean dans Patoche copia un peu trop Hamel nous aurions préféré qu'il donna

à son rôle une composition personnelle Villeraie toujours impayable et Edmond Daoust, *Fourreau sans l'ère*, ont fait rire aux larmes; Miral, drôle cependant, exagérait un peu son rôle. Nous avons plus apprécié Mme Tremblay dans son charmant rôle de soubrette. Mme Bella Ouellette joue tous ses rôles avec un cachet tout particulier qui lui attire la sympathie générale et que l'on ne peut comparer. Mme Devoyod a fait son vrai début cette semaine, et laisse bien loin derrière elle tous les succès précédentes "mères-nobles" de notre scène Québécoise.

On demande.—Un jeune premier ayant une bonne mémoire, pas trop cupulent, habillé comme Hamel et possédant un tempérament...a toute épreuve, s'adresser au Théâtre National. (Inutile de se présenter si l'on possède des références du Conservatoire Lasalle)

Cazeneuve possède un don de plus. Il magnétise! Il est même passé maître en art et les répétitions du National sont très amusantes, à présent que le bon père de famille qu'est le directeur, comble les entr'actes de séances d'hypnotisme.

Hamelin n'a qu'à bien se tenir. Palmieri (Dieu qu'il est rose!) disait que la prochaine fois que Paul jouera, il endormira l'auditoire.

On nous annonce que Meussot vient d'être réengagé au Théâtre Populaire.

Les journaux félicitent souvent les artistes de leur coupe d'habits. Il faut avouer que cela dépend plus de leur tailleur que de leur talent.

Aussi nous tenons à rendre justice au tailleur des théâtres. J. Hudon 87 rue St-Charles Borromée qui dans les pièces modernes sait donner à nos acteurs un chic du meilleur goût.

Sur la couverture du prochain numéro, nous reproduisons le groupe des artistes du Théâtre Populaire de Québec.

Je viens de lire le "Canard" et l'article de son correspondant Québécois, sur l'invite de quelques personnes qui, comme moi, trouvent ce monsieur bien méchant et bien partial. L'on voit, dès sa première "critique", que de parti pris, il dira toute l'année que M. Julien Daoust ne peut-être que mauvais et Mme Ouellette que passable. On nous l'a déjà faite l'année dernière celle-là mon vieux, et le public de Montréal n'a pas oublié pour cela les chefs d'oeuvres montés au Monument National par le fondateur du Théâtre National.

Je crois bien que le "Canard" ne connaît même pas ce correspondant qui signe *des Houx*. (ce qu'il est épineux le garçon!)

Quo Vadis joué au Populaire est la version jouée quatre fois au National, deux ans à New-York, quatre ans dans les Etats-Unis et n'a rien de changé avec la pièce française que quelques détails insignifiants qui gênaient l'action et aligeaient inutilement le spectacle.

Le romancier Polonais et le dramaturge (qui n'est pas Polonais du doute M des Houx puisque vous parlez de la pièce de M. Bataille) n'y auraient point vu malice.

Qui donc a appris à M. des Houx la véritable cause de la mort de Néron qui réellement est restée inconnue? Et n'est-il pas théâtral de donner à la pièce ce dénouement plutôt qu'un autre? Bien des pièces ont plusieurs versions changeant partie de l'intrigue, ou le dénouement. Si l'on joue dans un théâtre quelconque une de ces versions, celle-ci ne peut-être jugée d'après une autre.

Rencontré mardi M. Lucien Boyer de joyeuse mémoire. M. Boyer le spirituel collaborateur de Numa Blès est de passage à Montréal.

Chut!...il paraît qu'en collaboration avec Ernest Tremblay deux revues seraient préparées; une pour l'Académie, l'autre pour le National. Chut!... ne le dites à personne.....

Achetez-5cts-dans tous les dépôts

La nouvelle chanson (avec accompagnement de piano) publiée par Montreal qui Chante :

Retour au Pays Natal.

"BACK TO MONTREAL."

Chanson-Souvenir des Fetes du "RETOUR A MONTREAL"
du 10 au 20 Septembre.

Les Nos. 4, 8, 9, 10, 11, et 14, de la 1ère Année de Montréal qui chante, épuisés au bureau peuvent s'acheter chez A. YON, 94 Ste-Catherine, Est.

CHANSONS NOTÉES

La Petite Tonkinoise
Bonjour Mimi
Quand on Aime
Quand l'Amour Meurt
Noël de Pierrot
O Canada
La Matichiche
Le Couteau
Polka des Petites Femmes
Sérénade de Gillotin.

**10c pièce 3 pour 25c.
8 pour 50c port payé.**

avec nos Catalogues de Cartes et
Romans.

Agence générale de "MONTRÉAL QUI
CHANTE" pour la Province de Québec.

LIBRAIRIE GUAY

Gros et Détail

283 St-Joseph, - Québec

SALON DE MODES

Mille Fleurs

**527 STE-CATHERINE EST
MONTREAL.**

Tél. Bell Est 4c96

IMPRIMERIE

Paradis - Vincent

— & Cie —

**281 Rue Visitation
MONTREAL.**

DUPUIS FRERES Limitee

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE L'EST

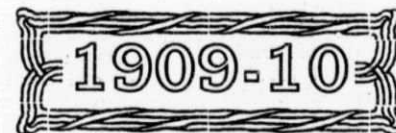
**447-449 Ste-Catherine Est,
Montréal**

Semaine du 13 Septembre



Ouverture des Modes

AUTOMNE - et - HIVER



OÙ ALLER LE SAMEDI APRÈS-MIDI ?

Durant la belle saison d'été on doit prendre part
aux jolies Excursions de demi-congé du samedi.

Le rapide vapeur BEAUHARNOIS laisse Montréal au pied
de la rue Nazareth à 1 30 hr. p. m. et passe au quai de Lachine à
4 hrs. p. m. monte le Lac St-Louis, arrête à Chateauguay (en allant
seulement) et arrive à Beauharnois à 6 hrs. p. m., d'où il repart à 8
hrs. p. m. pour être de retour à Lachine à 9 hrs. p. m. Les petits
chairs électriques ramènent les Excursionnistes à Montréal.

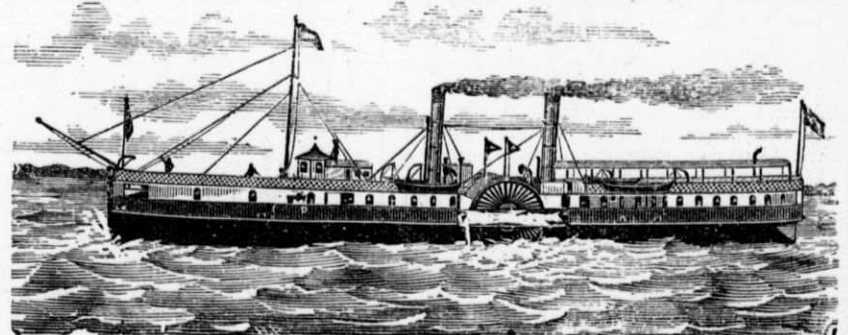
PRIX DU BILLET - 50 cts. seulement

Ce bateau peut être loué pour pèlerinages ou excursions. Pour Informa-
tions appelez Bell Main 1848

26 JUIN 1975

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

LE DERNIER No. 10 cts. LES Nos. PRECEDENT 15 cts.



Excursions tous les dimanches aux rapides de Lachine

Tous les dimanches, départ du quai de Lachine 4 hrs. p.m. le
BEAUHARNOIS monte le lac St-Louis, fait le tour des magnifiques
îles des soeurs et descend les rapides jusqu'à Montréal. Retour à 6½
hrs. p. m. Orchestre à bord.

PRIX DU BILLET - 50 cts. seulement